

DESMETS Marianne
Université Paris X-Nanterre & MoDyCo, UMR 7114
40, avenue d'Italie 75013 Paris
desmets@u-paris10.fr

AMSILI Pascal
Université Paris 7-Denis Diderot & LLF, UMR 7110
Case Postale 7031 - 2, place Jussieu - 75251 Paris Cedex 05
Pascal.amsili@linguist.jussieu.fr

Les comparatives scalaires parenthétiques

Parmi les formes de la comparaison scalaire existe une forme qui, à notre connaissance, n'a pas fait l'objet d'un traitement à part entière, bien qu'elle soit dotée de propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques particulières. Nous l'illustrons en (0b) :

- (0) a. Paul aime plus la pétanque que Marie.
b. Plus que Marie, Paul aime la pétanque.

1. Point de vue syntaxique.

Nous avançons que (0b) ne peut être dérivée de (0a), ou être une variante non discontinue de la comparative de (0a) ; il s'agit d'une autre construction. Formellement, la structure est composée d'un adverbe de degré (*plus, moins, autant*) directement adjoind au syntagme comparatif en *que* et elle forme un tout. Ses placements montrent que l'on a affaire à un syntagme ajout de type parenthétique (i.e., adverbe de phrase non intégré) à la phrase matrice (S), qui est caractérisé par une prosodie incidente (avec rupture de courbe).

- (2) Plus que des subventions aux cités, il faut donner du travail aux jeunes
Il faut, plus que des subventions aux cités, donner du travail aux jeunes.
Certains invités incommodés ont, moins que d'autres, apprécié le repas de ce soir.
Paul, plus que tout, a l'obsession de faire disparaître les preuves de son crime.
Elle redoutait son œil tors, plus encore que son haleine de chien.

De ce point de vue, la comparative parenthétique illustrée en (2) partage un certain nombre de points communs avec l'ajout d'analogie des comparatives en *comme* (*comme Paul, Marie est grande/n'ira pas au marché*) ; mais elle présente aussi quelques particularités formelles liées au placement (l'ajout accepte mal de ne pas être ellipsé s'il est antéposé **Plus qu'il (ne) faut donner des subventions aux cités, il faut donner du travail aux jeunes*) et certaines différences liées à la sémantique de la comparaison scalaire.

2. Point de vue sémantique

Deux arguments vont en faveur de la thèse que le tour en (0b) n'est pas une simple variante de la comparative de (0a). Ils portent sur les inférences et sur la reconstruction de la séquence elliptique.

2.1. Inférences

En laissant de côté la question de savoir s'il s'agit de présuppositions ou d'autres types d'inférences, on peut noter que les énoncés ne donnent pas lieu aux mêmes inférences :

- (3) a. Pauline est plus grande que sa sœur.
b. Pauline est grande, plus que sa sœur.

De (3a) on ne doit pas inférer que Pauline est grande, ce qui est montré par la possibilité d'enchaîner comme en (3'). En revanche, avec la forme parenthétique en (3b), il découle de la phrase que Pauline est grande, et l'enchaînement suivant (3'') n'est pas approprié :

(3') Pauline est plus grande que sa sœur, mais elles sont toutes les deux petites pour leur âge.

(3'') #Pauline est grande, plus que sa sœur, mais elles sont toutes les deux petites pour leur âge.

2.2. Reconstruction sémantique

Un autre point qui permet de distinguer ces formes concerne la reconstruction sémantique de la proposition comparative elliptique. Alors que la comparative scalaire canonique sature un argument de degré associé à la catégorie modifiée par l'adverbe de degré (elle est incompatible avec une autre expression de degré comme *très* ou *bien* en 4a), la comparative parenthétique peut être associée à une phrase dont la position de degré est déjà saturée ; autrement dit, le matériel lexical utilisé pour construire l'interprétation de la proposition comparative elliptique n'inclut pas l'expression de degré de la phrase comparée (cf. 4c).

(4) a. *Jean est plus très grand / a plus bien grandi que son cousin.

b. Jean est très grand / a bien grandi, plus que son cousin (n'est grand/n'a grandi).

c. J'ai beaucoup apprécié Paul, plus que (j'ai apprécié *beaucoup Paul) l'an dernier.

On notera que tel n'est pas le cas si l'expression de degré est réalisée sous la forme d'un complément de mesure explicite, comme en (5). Ainsi, il semble qu'il y ait une différence de traitement entre l'expression d'un degré par une variable (*très*, *beaucoup*, *bien*, *peu*, etc.) ou un degré explicite.

(5) *Ma piscine est plus profonde de 2 mètres que la tienne

3. Analyse

3.1. Un ajout parenthétique à S

On propose une analyse syntaxique qui se situe dans le cadre d'une grammaire syntagmatique (de type HPSG), où les deux systèmes de comparatives scalaires donnent lieu à deux sous constructions distinctes. Pour les formes discontinues, l'adverbe de degré (*plus*, *moins*, *autant*, *aussi*) modifiant une catégorie tête (adjectif/SA, nom/SN pluriel, verbe/SV, adverbe, préposition/SP, cf. ex.1) détermine un domaine syntagmatique auquel s'adjoint un syntagme comparatif en *que* (par définition facultatif). Pour les comparatives parenthétiques, l'adverbe de degré est ajout au syntagme en *que* et l'ensemble forme un ajout parenthétique à la phrase matrice (il porte le trait INCIDENT+). On intègre une analyse des séquences elliptiques sous la forme de constituants fragmentaires (de type Ginzburg & Sag 2000) et une résolution par union de domaine (Reape 1994) des phénomènes liés aux placements de l'ajout parenthétique.

3.2. Une interprétation comparative

Malgré les différences mentionnées plus haut, il faut rendre compte du fait que les énoncés du type (3b) ont bien une interprétation comparative, puisque de *Pauline est grande, plus que sa sœur* on déduit que Pauline est plus grande que sa sœur (i.e., 3a). Nous avançons que cette interprétation est le résultat d'un calcul pragmatique.

3.2. Calcul pragmatique

Dans les deux systèmes, on a bien affaire à un opérateur de comparaison qui abstrait une propriété (de type degré) à partir de la proposition contenue dans le syntagme en *que*, mais alors que cette propriété est associée à ce que désigne l'adjectif *grand* en (3a) (que sa sœur n'est x grande), elle semble associée à l'ensemble de la proposition, voire à l'énoncé que constitue l'ajout détaché en (3b). Ainsi, la relation de comparaison qui s'opère alors entre les deux énoncés peut être glosée comme « il est plus justifié/approprié/vrai (etc.) de dire de Pauline qu'elle est grande que de dire de sa sœur qu'elle est grande ». Autrement dit, le locuteur déclare que les deux propositions sont inégalement pertinentes ou inégalement vérifiées par le contexte. En (3a) et (3b), les deux phrases décrivent la même situation, mais en (3b), c'est par un calcul pragmatique que l'on aboutit aux conséquences sémantiques attendues, le fait que Pauline est plus grande que sa sœur.

Références

- BRESNAN, J. 1973. « Syntax of the Comparative Clause », *Linguistic Inquiry* 4(3) : 275-343.
- DESMETS M. 2001. *Les typages de la phrase en HPSG : le cas des phrases en comme*, Thèse de Doctorat, Université Paris-X.
- GINZBURG, J. et I. A. Sag. 2000. *Interrogative Investigations: The Form, Meaning, and Use of English Interrogatives*. Stanford, CSLI.
- KENNEDY C. 1999. *Projecting the adjective : the syntax and semantics of gradability and comparison*. New York (N.Y.) ; London : Garland Pub. ISBN : 0-8153-3349-8 (alk. paper). Coll. Outstanding dissertations in linguistics
- KLEIN, E. 1991. « Comparatives ». In A. von Stechow & D. Wunderlich (eds), *Semantics. An International Handbook of Contemporary Research*, pp. 673-691. Walter de Gruyter, Berlin-New York.
- MILNER, J.-C. 1978b. « Cyclicité successive, comparatives et cross-over en français », *Linguistic Inquiry* 9(4) : 673-693.
- MOLINE E. (à par. c). « Les propositions d'analogie en *comme* », N. Flaux & E. Moline(eds), *Points de vue sur comme, Langue Française*.
- REAPE, M.1994. « Domain union and word-order variation in German », In J. Nerbonne, K. Netter et C. Pollard (éds.), *German in Head-Driven Phrase Structure Grammar*, pp. 151-197. Stanford, CSLI.